

LE XXIV^e CONGRÈS de la Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne

Cette année l'organisation avait été confiée à la Société Académique de Chauny.

Le 11 Mai 1980, par beau temps, les congressistes furent reçus dès 9 heures du matin dans la Salle des Fêtes de Chauny. Le président d'honneur, Monsieur Jacques PELLETIER, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre de l'Éducation, retenu par d'autres obligations s'était excusé, et la présidence effective était assurée par Monsieur Robert HUSSON, Préfet de l'Aisne, en présence de Monsieur GODART, Président du Conseil Général, Monsieur BRINON, Conseiller général, Maire de Chauny, et Monsieur R. GÉRARD, Président de la Société Académique de Chauny, qui prononça quelques aimables paroles d'accueil.

Le Congrès, qui réunissait environ 200 participants des sociétés de Laon, Saint-Quentin, Soissons, Vervins, Château-Thierry et Villers-Cotterêts venus rejoindre ceux de Chauny, fut ouvert à 9 h. 30 par le discours de bienvenue de Monsieur J. DUCASTELLE, Président de la Fédération, dont il rappela le rôle et l'utilité. Il évoqua ses difficultés, notamment sur le plan financier, lesquelles ne peuvent être heureusement résolues que grâce à l'aide généreuse du Conseil Général.

Monsieur Henri DE BUTTET, Président d'honneur de la Fédération, en nous entretenant de «La bataille de France en 1940», présenta un brillant et clair exposé, documenté aux meilleures sources, démonstration étonnante que les premières passes d'armes de 1940 ne tournaient pas au bénéfice des envahisseurs.

Monsieur Jean HALLADE, Vice-Président de la Société Académique de Chauny, nous parla plus spécialement des «Combats de Mai-juin 1940 dans l'Aisne», avec projection de diapositives. Il sut remarquablement faire revivre ces heures tragiques de la guerre dans notre région (1).

Madame P. BÈGUE, Secrétaire de la Société historique régionale de Villers-Cotterêts, dont le sujet avait pour titre: «L'auteur d'un livre de rhétorique dédié à Marie STUART: Antoine FOUQUELIN de Chauny en Vermandois», nous permit d'apprécier un homme né à Chauny, insuffisamment connu dans notre région (2).

Après ces brillantes communications, tout le monde se rendit dans la grande salle de l'Hôtel de Ville où la Municipalité avait organisé la réception des congressistes et offrait un vin d'honneur.

Nous eumes le plaisir d'y être accueillis par le discours très chaleureux de Monsieur BRINON, Conseiller général, Maire de la ville, qui nous dit combien il appréciait le travail et les efforts des Sociétés d'Histoire.

Monsieur HUSSON, Préfet de l'Aisne, qui s'intéresse beaucoup aux travaux de nos sociétés, les encouragea à poursuivre leurs recherches pour l'amélioration de nos connaissances. Il nous fit part de sa satisfaction et de son estime de constater l'efficacité avec laquelle est utilisée la subvention du Conseil général pour la seule édition du tome annuel de la Fédération. Il souhaite qu'il en soit toujours ainsi.

Grâce à ce Congrès, nous avons reçu l'aimable visite de Madame DELBECQUE, Présidente de la Société historique de Noyon; elle nous assura du plaisir qu'elle aurait de nous voir prendre contact au plus tôt avec les membres de son bureau, en vue de coordonner les efforts des deux sociétés voisines : Chauny et Noyon.

De la Salle des Fêtes, les congressistes se rendirent ensuite au restaurant «Le Chateaubriand», où un excellent repas, servi à 121 convives, leur permit de mieux se connaître dans une atmosphère de parfaite cordialité, disons même d'amitié.

L'après-midi, il fallut pourtant se séparer pour visiter, par groupes, comme prévu, d'une part le Château de Coucy, d'autre part la Glacière de Saint-Gobain. Dans celle-ci on passait presque sans transition des fours qui chauffaient à 1560 degrés, aux caves de l'ancien château où régnait la fraîcheur que l'on devine; la visite de ces souterrains était exceptionnellement autorisée et ils ne recevront sans doute plus de visiteurs avant longtemps.

Les congressistes eurent également l'occasion et le plaisir de visiter à Chauny une intéressante exposition sur les souvenirs de la guerre 1939-1945, et notamment sur la Résistance, organisé par le Comité d'Entente des A.C. et V.G. de Chauny et la région.

Nous n'omettrons pas d'adresser nos remerciements à Mademoiselle Cécile SOUCHON, Secrétaire Générale de la Fédération, qui, toujours très discrètement, s'est dévouée pour permettre le succès de cette journée.

NOTES

(1) Rappelons que M. Jean HALLADE a développé ce sujet dans un ouvrage récemment publié sous le titre : «1939-1945 - Dans l'Aisne il y a 40 ans» et préfacé par M. Hubert HUSSON, Préfet de l'Aisne.

(2) Une version résumée du travail de Madame BÈGUE est publiée ci-après.

Antoine Fouquelin de Chauny-en-Vermandois

Brantôme, dans ses «dames illustres», nous dit que: *Marie STUART, étant âgée de 13 ou 14 ans, déclama, devant le roi, la reine et toute la cour, une oraison, en latin, qu'elle avait composée. Soutenant, contre l'opinion alors répandue, qu'il était bienséant aux femmes, de savoir les lettres et arts libéraux. Quelle rare chose c'était, et admirable, de voir cette belle et savante reine orer en latin, qu'elle entendait et parlait fort bien* (on retrouve encore ce vieux terme d'orer qui veut dire parler, dans pérorer).

Or, dans le numéro XIV des Annales Archéologiques, Monsieur Ludovic Lalanne attirait l'attention des lecteurs sur un petit ouvrage qu'il avait trouvé à la Bibliothèque Nationale et qui était le cahier des corrigés des devoirs en latin faits par Marie Stuart, vers la fin de 1554. Elle avait alors 11 ans.

Ce mince volume comportait d'un côté le thème en français que devait traduire la jeune princesse - en regard le texte en latin.

Nous savons qu'Antoine FOUQUELIN, natif de Chauny était alors précepteur de la jeune princesse, nous pouvons donc penser que les soixante deux lettres que renferme le livre sont de sa composition. Le maître prêchait à son élève l'amour de la vertu et l'amour de l'étude, lui donnant en exemples des personnages de l'antiquité païenne: Socrate, Platon, Diogène, etc... et des femmes célèbres qu'il appelle «fillettes grecques»: Corinne, Aspasia...

Antoine FOUQUELIN conserva l'habitude de s'entretenir avec Marie Stuart. La bibliothèque de Berne possède deux lettres de lui adressées à son ancienne élève.

Brantôme nous dit encore: *Marie STUART fut curieuse de faire écrire à Antoine FOUQUELIN de Chauny-en-Vermandois, une rhétorique en français, que nous avons encore en lumière, afin qu'elle entendit mieux et se fit plus éloquente en français, comme elle a été et mieux que si dans la France même, elle avait pris naissance.*

De cette rhétorique je vous entretiendrai plus loin.

Je n'ai pas trouvé beaucoup d'études consacrées à Antoine FOUQUELIN. Quelques lignes dans la biographie de Michaux, Boissonage et Dreux de Radier parlent un peu de lui. La Bibliothèque de Berne possède des lettres de lui et les Archives d'Orléans quelques documents le concernant.